

ET LA LUMIÈRE FUSE

GRÂCE À UNE ÉCRITURE POINTUE ET FRAÎCHE,
LE STUDIO D'ARCHITECTURE INTÉRIEURE JAUNE DÉPOUSSIÈRE
LES PONCIFS, FAISANT ENTRER LA LUMIÈRE À FLOTS
DANS CET APPARTEMENT HAUSSMANNIEN. DE QUOI RENDRE
LE NÉO-STYLE BOURGEOIS HYPERDÉSIRABLE.
DÉCRYPTAGE.

PAR MAUD PILAT DETTO BRAÏDA
PHOTOS YANNICK LABROUSSE

Figure de proue

Pièce emblématique de l'appartement, la rotonde et son volume atypique. Pour exprimer sa quintessence, le canapé épouse la rondeur des volumes et accueille en son sein une table basse totalement couverte de laiton, véritable réflecteur de lumière (le tout, dessiné par Jaune). Les tissus (Kvadrat) aux nuances délicates renforcent l'impression de douceur. La suspension "Magnifier" en laiton et acier (Formafantasma) joue le rôle de bijou de la pièce. Vase "Spina" (Eric Schmitt Studio), tapis rond sur mesure (Jaune).

La circulation en enfilade,
ponctuée d'œuvres et de pièces design,
évoque celle d'une galerie



Mise en perspective

Le tour de force de Jaune ? Avoir transformé l'enfilade, typique de l'appartement classique bourgeois, en pièce à part entière à l'intensité croissante. Dans le premier petit salon, "Sellette tripode" en bronze patiné et marbre d'Eric Schmitt, tapis (Bartholomeus), applique "Iris" (Garnier & Linker), banquette en chêne sur mesure recouverte de tissu (MM Design), rideaux (Pierre Frey) et peinture de Sophie Rocco.

La première impression lorsque l'on pénètre dans cet appartement ? Une ode à la clarté, une luminosité insensée jaillissant des immenses fenêtres. « Pourtant, lorsqu'on a découvert la première fois le lieu, il était ultra-sombre, traditionnel et mal agencé. Tout l'enjeu a été de faire entrer la lumière », se souviennent Paula Alvarez de Toledo et Marine Delalay. A la tête de l'agence d'architecture intérieure Jaune, fondée en 2015 après un passage chez Joseph Dirand pour l'une et Studio KO pour l'autre, elles enchaînent les projets pour des particuliers. « Les propriétaires de cet appartement sont de véritables esthètes, collectionneurs d'art et de design. Ils savaient très précisément ce qu'ils voulaient. Avant même d'emménager, ils avaient acheté les pièces et œuvres qui habilleraient leur intérieur, ce qui a soutenu et structuré notre conception », raconte Marine Delalay. Les architectes d'intérieur cassent

tout, redistribuent les pièces dans une circulation en enfilade évoquant celle d'une galerie, utilisent des teintes douces, des matières nobles : laiton, marbre, bois... La lumière devient leur sujet principal, soulignant les arches qu'elles égrènent au gré des pièces et mettant en valeur les plafonds moulurés entièrement refaits.

Véritables stars des lieux, la cuisine et la rotonde réinventent l'appartement bourgeois, se partageant la vedette. La première, aux dimensions impressionnantes, est imaginée comme une pièce à vivre et de réception. Telle une œuvre d'art, l'îlot central en marbre, révélé par les éléments muraux en chêne, est le point de mire de l'espace. Le salon rond, lui, acmé de l'appartement, semble flotter sur les toits de Paris. « Notre but a été de dessiner un décor pérenne, à la fois classique et moderne », concluent-elles. Le classique est mort, vive le classique ! ■ Rens. p. 156.

Dedans-dehors

Dans la salle à manger, le marbre blanc et le bois blond reflètent la lumière naturelle. Sous la suspension "Callisto" en travertin (Garnier & Linker), table "Tulip" ovale d'Eero Saarinen (Knoll) et chaises "Wishbone", de Hans J. Wegner, 1949 (Carl Hansen & Søn). Dessus, pichet et bouteilles en verre fumé, de Mist-O pour Ichendorf Milano, gobelets en verre soufflé (le tout, The Conran Shop). Buffet du Britannique Terence Harold Robsjohn-Gibbins. Photographie de la série "Nudi" de Paolo Roversi. Applique "Sélééné" en albâtre sculpté (Garnier & Linker).

Equilibre des forces

Une cuisine comme un décor de nature morte où les matériaux prennent le devant de la scène. Le marbre Calacatta Oro pour l'îlot, la table intégrée et la crédence, et le chêne pour les panneaux muraux unissent leurs nuances dorées. Chaises "CH23" de Hans J. Wegner (Carl Hansen & Søn), suspensions "Fingi" en bronze patiné et verre opalin et vase "Hill" (les deux, Studio Eric Schmitt). Photographie de Paolo Roversi. Planche à découper et serviette de table (The Conran Shop). Robinetterie (Vola).

Encadré de panneaux de chêne, l'îlot-table en marbre Calacatta Oro s'apparente à une œuvre sculpturale

Teintes douces et matières nobles agissent
comme des révélateurs de lumière



Au chevet de l'art

A la suite du salon, la chambre parentale. Le lit côtoie œuvres et livres d'art pour une interprétation sereine de l'espace nuit. Tombées du plafond, les suspensions "Calliope" en albâtre et laiton patiné (Garnier & Linker) ponctuent la pièce. Appliques liseuses en laiton poli (Meljac), couvre-lit et coussin en laine (The Conran Shop). Sur la table basse en métal, vase en plâtre (Garnier & Linker). Posées au sol, œuvre "Pissenlits" du plasticien Duy Anh Nhan Duc et œuvre bleue (Ibu Gallery). Au fond, dans le salon, lampadaire "Totem" de Serge Mouille, 1962.



Une maestria démontrée

Double dose de lumière pour la salle de bains dotée de deux portes-fenêtres. Le marbre Calacatta Oro prend ses aises, la robinetterie (Vola) distille ses touches dorées sous le regard du "Lustre à facettes" de Hervé Van der Straeten en bronze patiné et des œuvres du photographe de mode italien Paolo Roversi. Produits de beauté (Austin Austin), serviette de bain (Tekla) et éponge naturelle (le tout, The Conran Shop).